

# Blagnac, questions d'histoire 53

Revue Semestrielle d'histoire locale - mai 2017



Heurs et malheurs  
des marquis de Maniban  
à Blagnac  
*p.1*



Georges Ancely  
en excursion à la grotte  
de l'Herm en 1894  
*p.9*



*Le chateau des marquis de Maniban à Blagnac*

Le lieutenant  
de vaisseau  
Marcel Deshayes *p.15*

Genèse d'une association  
(Hommage à  
Monique Kermel) *p.21*

La place  
de l'Hôtel  
de ville *p.25*

La Garonne  
en radeaux de Blagnac  
à Agen *p.35*



*Georges Ancely - Déjeuner devant la grotte de l'Herm - 1894 - 15 X 21  
Musée Paul-Dupuy - Numéro d'inventaire 009.0.355*

# Georges Ancely en excursion à la grotte de l'Herm en 1894

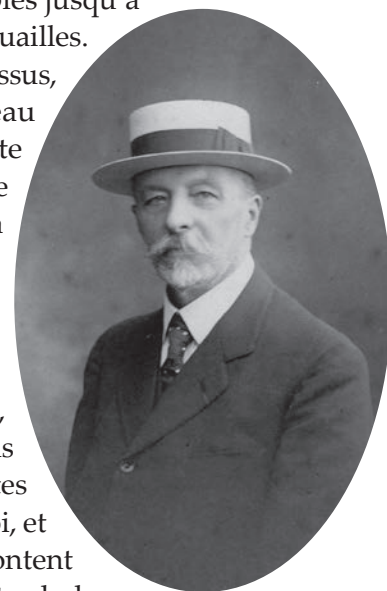
par *Lucien Gratté*

On ne présente plus Georges Ancely, qui a fait l'objet d'un article dans le numéro 42 de notre revue. Il a promené sa chambre photographique à Toulouse, mais aussi dans le Midi, et jusqu'en Auvergne. Véritable "reporter" avant l'heure, il laisse une œuvre dont on peut voir une partie sur le site du musée Paul Dupuy de Toulouse (bibli. 1).

Nous avons retenu une excursion à la grotte de l'Herm, dans l'Ariège, où il a pris deux clichés : *Départ pour la grotte de l'Herm*, et *Déjeuner devant la grotte de l'Herm*. 1894. Plaques de verre au gélatino-bromure d'argent 15 x 21 cm. Musée Paul Dupuy, Toulouse (1). Ce format, qui permettait des tirages par contact très détaillés, n'était pas précisément facile à mettre en œuvre, par la taille et le poids de la chambre, certainement montée sur un pied (2).

Cette excursion, qui peut se faire aujourd'hui dans la demi-journée au départ de Toulouse avait dû, en 1894, demander plusieurs jours, entre l'aller à Foix en chemin

de fer et le véhiculage en voitures à cheval sur de mauvaises routes empierrées. On devine que les excursionnistes avaient bénéficié d'une intendance "lourde", notamment pour le pique-nique, puisqu'on avait monté des tables jusqu'à l'entrée supérieure de la grotte, des drapeaux ! et, bien sûr, les victuailles. On devine, à gauche de la photo, un grand couffin en osier et, au-dessus, un autre photographe avec une chambre sur pied. Tout ce beau monde est en costume de ville, le parcours partiel dans la grotte pouvant se faire en cet équipage, d'autant qu'à cette époque, on se crottait au moins autant les pieds que le bas des robes dans la plupart des rues des villes en terre battue.



Le choix du site s'inscrit dans un double mouvement : l'attrait de la grotte, popularisée par les explorations des spéléologues "moderne" et les poètes romantiques, et l'attrait de la paléontologie, révélée au grand public dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis toujours, est-il besoin de le rappeler, l'homme a fréquenté les grottes pour des raisons utilitaires, les vestiges archéologiques en font foi, et certainement par curiosité. Les premières mentions écrites remontent à 1575, au sujet de la grotte de Rouffignac, en Dordogne. Plus tard, des guides locaux organisent des expéditions et, petit à petit, des aménagements se mettent en place pour faciliter la visite. Pour ne citer qu'un exemple, à Lourdes, les pèlerins qui ne peuvent payer le voyage à Gavarnie, très coûteux et qui demande deux jours, peuvent aller à pied depuis la ville visiter quelques grottes sommairement aménagées. La spéléologie moderne, œuvre d'Edouard-Alfred Martel, est considérée comme née en juin 1888, avec la traversée de la percée hydrogéologique de Bramabiau, dans le Gard. Martel sera l'artisan de l'aménagement de plusieurs grandes cavités, telles l'Aven Armand, Dargilan, Padirac...

La paléontologie est révélée, sinon au grand public, du moins à une élite cultivée par Georges Cuvier qui, dès 1795, s'intéresse aux fossiles des carrières de gypse de Montmartre. S'il n'accepte pas le transformisme de Lamarck et s'il pense que les modifications géologiques sont le fruit de "révolutions du globe", donc à caractère cataclysmique, il fixe les bases de l'anatomie comparée et a le mérite de prouver que des espèces différentes de celles actuelles ont peuplées la terre et ont disparu. Plus tard, une succession de chercheurs montrera que l'Homme a été contemporain d'espèces disparues et qu'il a orné les parois des cavernes. La presse popularisera ces idées et des revues de vulgarisation, comme "La Nature" feront naître l'engouement du grand public pour ces sciences.

### **Le cadre géographique de la grotte de l'Herm**

Elle s'ouvre dans le massif calcaire du Plantaurel, édifié au Jurassique (ère Secondaire). On est dans le piémont pyrénéen, les sommets ne dépassant pas 1 000 mètres d'altitude, et parallèle à la ligne de crête des Pyrénées. Coupé par la vallée de l'Ariège, la partie qui nous intéresse part de Montgaillard, au sud de Foix, jusqu'à Lavelanet. Outre l'Herm, on trouve la percée hydrogéologique du Mas d'Azil et la grotte du Portel, toutes deux contenant un gisement archéologique. Herm, en idiome local pyrénéen, désigne un terrain inculte ou en friche.

*Topographie à partir de Gustave Marty, géomètre et archéologue, deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour le plan, et Marcel Bruneton, spéléologue, en 1945, pour la coupe. Les noms des différents lieux figurent sur le plan de G. Marty. Le tracé en pointillés indique le parcours que l'on peut faire sans équipements spéciaux, comme devaient faire les excursionnistes dès le XIX<sup>e</sup> siècle. L'entrée principale conduit à la Salle Ovale, où l'on trouvait encore, en "grattouillant", en 1965, avec un peu de chance, une dent. On rejoint ainsi le Canal, orienté*



nord/sud, d'où l'on gagne l'entrée Caussou, là où les excursionnistes, sur la photo, piqueniquent. Un troisième orifice existe au plafond de la salle du Gorille, ou de Tantale (aven), salle où l'on accède en rampant. La suite de la cavité nécessite une échelle ou une corde pour descendre un ressaut de 7 mètres de haut. À partir de la Salle du Lac bien au-dessus des deux entrées, culminant au Paradis, à une altitude très nettement au-dessus de celle de l'entrée principale. En ce point, on trouve encore des ossements fossiles, ce qui fait soupçonner une ou des entrées à une altitude encore plus élevée, aujourd'hui obstruée(s). Avec l'obscurité et la marche très lente sur des sols tourmentés, les profanes s'imaginent parcourir des kilomètres sous terre ; le parcours en question représente à peu près la longueur de trois terrains de foot...

### Nommer, c'est prendre possession

Si les grottes bien connues des populations locales, ont parfois des noms inspirés par des noms de lieux, des caractéristiques morphologiques ou des propriétaires (Roc percé... Tuto de Jean...), l'intérieur des cavités est "baptisé" par les explorateurs, grande tradition qui fait que ce qui est nommé sort d'un anonymat et permet, par la tradition verbale et l'écrit, de donner des repères dans un espace assez répétitif, aux divers « utilisateurs » du milieu. Pour ce qui concerne la grotte de l'Herm, on trouve des noms relatifs à la forme (Salle Ovale...), à des ressemblances (La Cathédrale, Paradis, Les Caveaux...), et à des références à l'Antiquité (Salle d'Amphitrite, Salle du Gorille ou de Tantale...).

### Un immense gisement paléontologique

La grotte de l'Herm a livré du matériel archéologique attribué au Moustérien (Paléolithique Moyen, environ 300 000 à 30 000 ans avant notre ère), à l'Âge du

Bronze, au Hallstatt (premier âge du fer) et au Gallo-romain. Mais c'est pour son gisement paléontologique très important qu'elle est le plus connue. Après 1870, plusieurs chercheurs ariégeois et du Pays toulousain s'intéressent à cette grotte, dont le gisement, connu localement, n'a pas fait encore l'objet d'études scientifiques. Cette très grande abondance de fossiles n'implique pas que les faunes aient été très abondantes à un moment donné, mais c'est l'accumulation régulière sur des centaines de milliers d'années qui produit ce phénomène. Pour comprendre cette accumulation, il faut savoir que les grottes connaissent des phases de creusement et des phases de sédimentation, alternativement, en fonction du climat local, et des modifications des versants des massifs dans lesquelles elles sont creusées (3). De sorte que, ce que perçoit le visiteur n'est qu'une infime partie de la cavité, qui peut avoir des parties entièrement obstruées, donc indétectables, et des parties ayant disparu. Dans le cas de la grotte de l'Herm, des sédiments fossilifères dans les parties basses contenant du lion des cavernes, qui, on verra plus loin, n'occupe que les porches, laissent à penser que ce remplissage est venu par un orifice ou des orifices plus hauts que les entrées actuelles.

Ces sédiments sont constitués d'un amalgame d'argile, de sable et d'os plus ou moins réduits en petits fragments. Au cours de périodes particulièrement humides, ces sédiments ont été recouverts de planchers stalagmitiques. Ces sols riches en phosphates ont été exploités pour l'amendement agricole dans plusieurs sites du sud de la France au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à l'Herm (4).

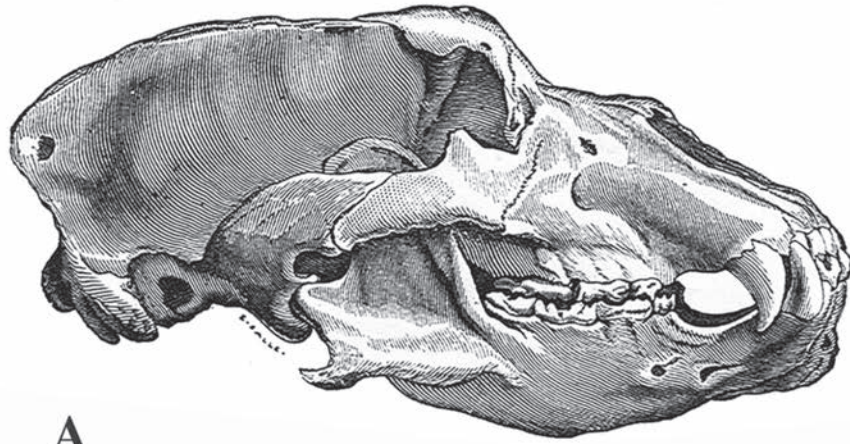
L'autre type de gisement concerne surtout l'ours des cavernes, dont les corps n'ont pas eu le temps d'être emportés dans ces remplissages, de sorte que leurs squelettes gisaient à même le sol, les os restant en connexion anatomique, ce qui permit de les remonter entièrement pour la présentation dans les musées ! (5).

### **La faune de la grotte de l'Herm**

Elle appartient au Pléistocène (tout début de l'ère quaternaire). Elle succède à une faune typique des climats chauds, comme le montrent le lion et la hyène, mais le climat devient plus tempéré, avant les grandes glaciations. On peut la situer entre 300 000 et 11 000 ans avant notre ère.

L'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) : Il partage le même ancêtre que l'ours brun, avec lequel il cohabite, et l'ours blanc. Il s'éteint vers 11 700 ans avant notre ère. Les mâles atteignent plus de 1,30 mètre au garrot et peuvent dépasser 3,50 mètres de haut en position dressée. Ils pèsent autour de 450 kg. Ses molaires sont puissantes, preuve d'un régime fondamentalement omnivore, avec apport carné. S'il se déplace et se nourrit à l'extérieur, il utilise aussi pleinement la caverne malgré l'obscurité, où il creuse des bauges dans le sol argileux pour l'hibernation ; on trouve aussi des parois lustrées par le frottement des générations de fourrures, et des griffades de ces parois quand l'animal, dressé sur ses pattes de derrière, se fait les griffes.

Le lion des cavernes (*Felis leo spelaea*) : La question n'est pas totalement tranchée de savoir s'il s'agit d'un lion ou d'une panthère (*Panthera leo spelaea*). Les peintures et gravures pariétales montrent un animal sans crinière, mais il pourrait s'agir de femelles. Les rares analyses ADN actuelles montrent que *leo et panthera* ont un ancêtre commun. Il fait lui aussi partie de la faune du Pléistocène, mais disparaît plus tôt que l'ours des cavernes, vers 16 500 ans avant notre ère. Les plus gros mâles pouvaient mesurer jusqu'à 3,5 mètres de long et pesaient entre 250 et 320 kg. Son impressionnante dentition montre qu'il s'agissait d'un redoutable prédateur. Il ne pénétrait pas dans les zones obscures des grottes, et se cantonnait aux porches.



**A**



**B**



**C**

*A. Ours des cavernes : Les canines restent puissantes. Les molaires n'ont pas de crêtes aiguës, mais leur surface possède des tubercules sont plus aptes à broyer des végétaux.*

*B. Lion des cavernes : Les canines sont très développées. Les prémolaires et les molaires, appelées aussi "carnassières", sont typiques des prédateurs.*

*C. Hyène des cavernes : Les molaires permettent de broyer les os.*

La hyène des cavernes (*Hyaena spelea*) : Plus petite que le lion, avec tout de même un poids de l'ordre de 100 kg, elle était carnivore, éventuellement charognarde, et sa puissante mâchoire et des dents lui permettaient de broyer les os. Elle aussi habitait les porches.

Il a aussi été trouvé à l'Herm, dans une moins grande quantité, du glouton, mammifère de la taille d'un petit ours au régime alimentaire omnivore à dominance carnivore, du lagopède, ou perdrix des neiges, du harfang, sorte de chouette, du loup et du cervidé, faune plutôt typique des climats frais et froids.

Comme la tendance actuelle fait que tout semble dérégulé, il est bon de rappeler :

- que les fouilles à but préhistorique ou paléontologique sont interdites sans autorisation des autorités concernées ;
- que la grotte de l'Herm fait l'objet d'un arrêté de biotope en octobre 1991 pour protéger la colonie de chauves-souris et que son accès est interdit du 1<sup>er</sup> Avril au 30 août et du 1<sup>er</sup> octobre au 15 mars. Cette mesure a porté ses fruits et la colonie de chauves-souris (grand Murin, minioptère de Schreibers, Rhinolophe euryale) s'est reconstituée, à tel point que la visite, pendant la courte période autorisée, est rendue peu attrayante par la masse de guano accumulé et l'odeur méphitique de cette dernière !

### Notes infrapaginales

(1) Plaque de verre recouverte d'une couche de gélatine renfermant le dépôt d'argent qui constitue l'image. Ses tonalités s'étendent du gris neutre au noir. Ces plaques étaient livrées dans des formats qui ont été normalisés au cours du Congrès photographique international de Bruxelles en 1891.

(2) Georges Ancely a également "couvert" une excursion à la grotte de Gargas, dans les Hautes-Pyrénées.

(3) Intérieurement, c'est la corrosion qui prédomine. Elle est due aux eaux de ruissellement qui se chargent en carbone au contact de la terre végétale. Extérieurement, c'est l'érosion due aux épisodes météorologiques.

(4) À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Arthur Caussou, de Lavelanet, exploite ce phosphate. Des rails pour manutentionner des chariots avaient été placés dans la partie la plus plane de la grotte, et l'entrée avait été fermée par un mur percé d'une porte et de fenêtres. Ensuite, le phosphate devait être acheminé à dos de mulet vers la vallée. L'entrée supérieure, qui porte son nom, a été ouverte par ses ordres.

(5) La grotte de l'Herm a alimenté la grande majorité des musées européens.

### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Bibli. 1. <https://www.musees-midi-pyrenees.fr/musees/musee-paul-dupuy/collections/arts-graphiquesestampesphotographie-georges-ancely/georges-ancely/biarritz-la-grande-plage/>

### REMERCIEMENTS

- Musée Paul Dupuy de Toulouse, pour son autorisation à reproduire la photo de Georges Ancely.
- Nicole Ravaiau, présidente du comité départemental de spéléologie de l'Ariège, pour ses documents.
- Claude Ridoire, propriétaire de la grotte.